



SALVATORE ORLANDO
COMÉDIEN

TOTO LE HÉROS

DE ET PAR SALVATORE ORLANDO, D'APRÈS INTERVIEW

Un jeune Italien mange du pop-corn, la tête, un bras et un pied bandés. Il est appuyé sur la canne de hockey qui lui sert de béquille.

J'adore le FOOT! Qu'il pleuve ou qu'il vente, avec mes potes on descend dans la rue et on fait des matchs. S'il n'y a pas trop de voitures garées, on dessine le terrain à la craie, on pose deux sacs pour marquer les buts... Si Peppone est là, il amène son ballon en cuir, sinon on improvise: berlingot, boule de papier journal... Ça le fait! En hiver, parfois, on joue au hockey sur l'asphalte, mais c'est pas mon sport favori (alors on applique les règles du foot!). On fait les équipes: Peppone, il a de la «ciccia» et il court pas vite, alors il prend la place du gardien, c'est notre Dino Zoff! Enfin... surtout grâce à Tonino et son frère en défense qui sont grands! Moi, je préfère le rôle d'attaquant... avec Gianluca, maintenant qu'on pige bien les tactiques des «AZZURRI»... Et les autres sur les ailes ou dans le public. Parce qu'on a des spectatrices: la belle Laurence, par exemple!!!

Quand le concierge n'est pas en train de tondre la «belle pelouse verte» à côté de ma maison, ou de traîner par là, on quitte le goudron et on va dans l'herbe, comme les pros! On se donne tellement qu'on la ravage, la pelouse!!! Surtout avec les nouveaux crampons que j'ai reçu à Noël! Des vrais, en métal... on peut bien tacler avec!!! Un jour, je me souviens très bien, pendant le match, au moment où j'entreprends une contre-attaque en solo, j'arrive à dribbler deux gars subtilement, sans trop de problèmes, petite passe pour éviter le troisième, beau sprint, je récupère la balle et je shoote de toutes mes forces; le gardien adverse fait un plongeon de la mort et se retrouve le menton dans les pieds du concierge des Tuileries, qui tout rouge se met à hurler... suivi de la proprio qui nous avait interdit de s'amuser sur sa pelouse...! Yes: 2-0!!! Je réussis par chance à courir jusqu'au champ de maïs et j'me cache, c'est un vrai labyrinthe! Couché dans les herbes hautes, j'entends encore leurs cris, ils nous traitent de tous les noms! Gianluca s'accroche aux branches dans un marronnier, j'le vois, il est mort de rire!!! Il est sympa c'Gianluca! J'me rappellerai toujours quand il a débarqué à Yverdon, en plein été, son bonnet d'hiver vissé sur la tête!!! J'me suis dit: «c'est qui, c'boffiaux?! Il doit être taré, il lui manque une case!» Je l'aime bien maintenant! J'me demande encore si, ce jour-là, c'est pas un salaud des Tuileries qui nous a dénoncés...?!!! Parce que c'est la guerre avec ceux d'en face!!! On les aime pas, ceux de la rue parallèle!

AÏE!!! C'est la guerre à Yverdon!!! UNE MOBILISATION GÉNÉRALE! Toute la rue de Sainte-Croix doit s'armer contre les Tuileries... Vous savez c'que c'est ça? *(Il montre des cailloux.)* C'est nos munitions!... Pour les canarder... Quoi.. Une

partie... Parce que le reste des pèleux est au Q.G.! Ben.. Dans notre cabane, mais j'peux pas en révéler la planque! Bon, O.K... Quelque part dans le champ de maïs... Près de Leclanché. Désolé, j'peux pas en dire plus... Y a peut-être des espions des Tuileries parmi vous...! C'est du sérieux!

Regardez! (*Il montre sa blessure à la tête.*) C'est pas une chute à boguet, j'ai pas l'âge... J'vous raconte... Avec les autres de Ste-Croix, discrètement, on décide d'aller récolter des cargaisons de marrons, au bout de ma rue, près des entrepôts. On remplit des sacs en quantité énorme! Les poches, le t-shirt, mon poing, j'en ai même dans la bouche! C'est vite vu, on prend TOUT!!! On va chercher nos vélos, et on se place à toutes les entrées de leur rue. Deux par bicyclette: un pilote et un armurier qui doit larguer notre lourd butin! «ATTENTION! Y a quelqu'un...» La tuile!!! C'est la mère de la belle Laurence, Mme Rosset qui balade son chien. Sans bruit, on attend... L'air de rien! RRRrrrrrrr..! Sale clebs, il a besoin de pisser, juste à ce moment!!! Mais qu'est-ce que ça peut uriner ces bêtes-là!!! Enfin, elle passe. Et dès que la rue est déserte, décollage en douceur... armés jusqu'aux dents... On charge par surprise dans la rue des Tuileries... «WAAAAAAH! NIAOUN!» «EH! Y a les mecs de la rue de Ste-Croix qui déboulent!!!» Et tous ensemble: «LÂCHÉ DE MARRONS!» Boum! Poufff! Badabam...!

J'mets les gaz, et en prenant la fuite, j'remarque que toute la rue est recouverte... de gigantesques tas de pétoles marron!!! «HA HAAA! VICTOIRE!»

La victoire en chantant nous ouvre la barrière;
La liberté guide nos pas.
Et de la Thièle au lac de Neuchâtel
Tremblez ennemis de la rue de Sainte-Croix!

J'vois déjà la gueule des concierges qui vont criser sur les Tuileries: «C'est quoi c'bordel, ici...?! Vous allez m'enlever tout ça, compris? Sales gamins!!!» Ben, ça a pas manqué! Y z'ont dû tout ramasser!!! hi... Mais tout à coup, j'reçois un maudit pèleu dans la roue, mon vélo déraille... J'me casse la gueule! Les genoux écorchés, je rampe jusqu'à Gianluca, comme il est en train de courir, j'arrive pas à le rattraper. Il continue à les bombarder... Vu que je suis au sol, j'lui envoie ma casquette en frisbee pour qu'il puisse se protéger. Mais, au moment où je la lance, je reçois une rafale de marrons qui m'atteint la tête. Je roule sur moi-même pour prendre n'importe quoi... Faut riposter immédiatement! Je saisis des poignées de gravier et je les balance de derrière un arbuste. Bien, ça les fait reculer un peu... mais ils n'arrêtent pas de tirer... J'en profite pour filer dans les couloirs secrets du champ de maïs afin de reprendre mon souffle. Il me semble sentir une accalmie, je me relève au-dessus de la haie: la grêle de marrons a bien cessé, par contre je suis touché en pleine tronche par un pèleu pointu. J'entends encore raisonner le bruit de la pierre qui tape mon crâne! Une grenade! Là, ni une ni deux, la haine, profonde, bouillonne et monte en moi, je me transforme en volcan: l'Etna qui crache sa lave et engloutit les villages sur son passage. Moi

c'est toute une rue que je vais anéantir. La colère me fait oublier la douleur et décuple ma force; je m'empare d'un bâton et je fonce sur le premier venu que je frappe plusieurs fois sur la gueule. Les violents coups le font pleurer et, à terre, il supplie ma grâce... La guerre s'arrête un instant... Merde! Je suis cerné par les autres qui ont abandonné leurs pierres et se sont tous munis de rameaux et divers gourdins... Je me défends du mieux que j'peux, ils sont très nombreux!

Pour éviter le carnage, la tête haute, je me rends... Blessé ET PRISONNIER!!! Ils me ligotent à un arbre. «Qu'est-ce que vous allez me faire? Laissez-moi partir!!!» Ils me piquent partout avec des aiguilles, me plantent des aiguilles à coudre, me les enfoncent, les enfoirés! Puis, y en a un qui sort son canif... Et me menace de me couper tout ce qui dépasse!!! «Il fait moins le malin, le p'tit Rital? Alors, tu flippes ta race?!». Malgré le sang qui me coule sur l'œil, j'retiens mes larmes. J'suis pas une couille molle, moi! «Trouillard! T'as pas honte?! Y sont tous comme ça dans ta rue?! Tes oreilles, ton tarin, ton sifflet, j'en ai rien à faire, y a qu'une seule chose qui compte chez l'homme: c'est l'honneur! Et j'te parie que dans cinq minutes tu seras pas fier!!!» Je me demande où est-ce qu'il va chercher tout ça?! Paraît qu'il a vu ça dans un film! «À Poil! À Poil! À Poil!!!»

Heureusement, grâce à mes oreilles bioniques, j'entends les voix et sifflets de nos parents... De l'autre côté du champ de maïs... qui stoppent la torture... «GIANLUCAAAAAA», «TONIIIIINO, TONIIIIIIINO!!!» (*Il imite le sifflement de son père.*) Ça, c'est mon père, je le reconnais à chaque fois qu'il m'appelle! Ouf! Le souper! C'est la trêve!!! L'honneur est sauf! Ils me détachent. «À demain, les gars! Bon app!»

Mais moi, direct chez le docteur Dolivo! Ça, c'est ses pansements! Mes parents m'amènent toujours chez lui! Il est hyper impressionnant: haut comme un arbre, très sérieux avec une voix terrible, mais gentil! Et pis, il a le cœur sur la main avec les immigrés qui ont peu d'argent. On en fait plus des comme ça! C'est lui qui nous a conseillé et aidé à déménager de la rue d'Orbe, près de la Thièle... À cause de mon asthme! Oooh! J'en ai chié ma race! À cause de l'humidité... Mais maintenant, c'est fini, depuis que j'habite la rue de Ste-Croix 28! Merci l'docteur Dolivo!

Ah... le docteur... Il sait que c'est mon père qui a construit les murs de sa maison! Il travaille sur les chantiers... Maçon. Ma mère c'est la meilleure cuisinière d'Yverdon et de Gessopalena! Vous connaissez les «fettucine all'abruzzese»? Et les fromages qu'on achète à Pescara...? Ou à l'Aquila? Ou le tiramisù: C'est le meilleur dessert! J'en ai à chaque anniversaire! Je sais le faire, hein!!! Vous voulez que je vous livre le secret?! Ce serait nul de l'emporter à tout jamais dans la tombe!

Bon! Comme maman: Vous prenez 4 jaunes d'œufs, 4 cuillères à soupe de sucre que vous mélangez. Vous y ajoutez 500gr de mascarpone... que vous mélangez

Puis les 4 blancs d'œufs montés en neige... que vous mélangez. Et comme papa: Vous trempez vos biscuits dans le café tiède avec un peu d'Amaretto di Saronno. Après c'est que de la maçonnerie: Une couche de biscuits comme fondations, vous la recouvrez de mortier, vous répétez l'opération. Enfin, un bon toit de chocolat en poudre et ... AU FRAIS!!! Mmmh... Les saveurs de l'Italie...

Pendant les grandes vacances, on y va... avec la «cinquecento». C'est l'expédition! Et on est pas les seuls, car la vague des Abruzzes qui est venue en Suisse, chaque été, elle y retourne: je retrouve presque tous mes potes là-bas. YVERDON-GESSOPALENA: même combat!!! C'est tout pareil pour moi, à peu de choses près: ici, je suis le p'tit Rital et là-bas... le p'tit Suisse!!! La seule différence, c'est qu'au bord de la mer, y en a des milliards de PÊLEUX... Ma mère enrage à chaque fois parce que j'en ramène des kilos...!

AÏE! OUILLE!!! C'est probablement mon dernier jour... À cause de toutes ces blessures... En plus, le docteur Dolivo dit que j'ai le SYNDROME TRANSALPIN!* Ça doit être hyper grave parce qu'après, il s'est entretenu à voix basse avec ma mère... Rien capté, mais il semblait très solennel... Je sens que ma fin est proche et je vais certainement crever d'atroces douleurs... J'tiens plus le coup! Mais j'me suis battu vaillamment! J'aimerais être enseveli dans le champ, à l'ombre d'un marronnier et, sur ma tombe, j'veux que ce soit écrit:

TOTO

HÉROS LÉGENDAIRE

MORT D'UN SYNDROME INCURABLE TRÈS RARE

LES RAPPORTS DU FRONT INDIQUENT QU'IL A TOUJOURS ACCOMPLI SON DEVOIR AU COMBAT AVEC UN GRAND COURAGE ET UN DÉVOUEMENT INÉBRANLABLE. SES ACTES DE BRAVOURE SONT INNOMBRABLES, SON ESPRIT DE CAMARADERIE ET SA SOLIDARITÉ ENVERS LES SIENS EXEMPLAIRES DURANT CETTE LONGUE CAMPAGNE POUR LIBÉRER LE MONDE DE LA TYRANNIE ET DE L'OPPRESSION.TOUTE LA RUE DE SAINTE-CROIX LUI VOUE UNE ÉTERNELLE RECONNAISSANCE.

Et la mairie rebaptise la rue: RUE SAINT-TOTO!

ADIEU! MONDE IMPITOYABLE!

Aïe! Toto, sois fort face à la mort! Grande faucheuse lugubre... Dire que j'ai rancart demain avec la fille des Rosset, la belle Laurence... Je lui ai promis de lui faire visiter notre cabane, à la place... je vais rédiger mon testament! Bien qu'elle habite les Tuileries, je lui lègue tous mes biens. Je ne suis pas rancunier, et puis, j'avoue qu'on se marre bien avec ces crétins de la rue ennemie!

(Il chante en distribuant du pop-corn au public.)

O BELLA CIAO! O BELLA CIAO! O BELLA CIAO, BELLA CIAO, BELLA CIAO,
CIAO, CIAO!!! PORTAMI VIA! CHE MI SENTO DI MORIR...

E SE IO MUOIO, DA PARTIGIANO!

O BELLA CIAO, BELLA CIAO, BELLA CIAO, CIAO, CIAO!!!
E SE IO MUJOIO, DA PARTIGIANO, TU MI DEVI SEPPELLIR...
MI ESPELLIRAI, LASSÙ IN MONTAGN

«Mamma?! C'est toi? Quoi, tu dois faire la polenta! Mais, j'n'ai rien fait avec les grains de maïs?!»

O BELLA CIAO, BELLA CIAO, BELLA CIAO, CIAO, CIAO!
MI SEPPELLIRAI, LASSÙ IN MONTAGNA,
SOTTO L'OMBRA DI UN BEL FIOR
E LA GENTE CHE PASSERÀ
O BELLA CIAO, BELLA CIAO, BELLA CIAO, CIAO, CIAO!
E LA GENTE CHE PASSERÀ E DIRÀ:
«O CHE BEL FIOR!»
E QUESTO È IL FIORE DEL PARTIGIANO
O BELLA CIAO, BELLA CIAO, BELLA CIAO, CIAO, CIAO!
E QUESTO È IL FIORE DEL PARIGIANO
MORTO PER LA LIBERTÀ

** «Syndrome transalpin»: c'est une blague de médecins pour définir le rapport exagéré face à la douleur qu'on généralement les Méditerranéens, hi, hi!*